

LE PUBLICISTE.

QUARTIDI 14 Primaire, an VII.



Établissement d'un directoire au Caire. — Enthousiasme des Egyptiens pour Buonaparte. — Attaque de quelques-unes de nos nouvelles possessions dans la Méditerranée. — Discours prononcés dans la chambre des pairs sur les vues de l'Angleterre et la situation actuelle de l'Europe. — Mise en état de siège de Bruxelles. — Conspiration découverte en Suisse. — Condamnation à mort de plusieurs individus.

EGYPTE.

D'Alexandrie, le 29 vendémiaire.

Buonaparte, avant de quitter le Grand-Caire, y a organisé un gouvernement semblable à celui des autres républiques d'Europe. Il y a un directoire de cinq membres, et les administrations ont été installées dans les différents cantons. Les Français ont bâti de toute part des forts redoublés. Ils ont dégorgé le canal qui portoit les eaux du Grand-Caire dans les citernes d'Alexandrie.

Quand Buonaparte assista à la fête de l'anniversaire de la naissance de Mahomet, il prit le costume oriental, et se fit appeler le protecteur de toutes les religions. Aussi l'appellent-ils dans le pays *Ali-Buonaparte*. Ce n'est pas un faible avantage d'avoir su gagner un pareil surnom.

ITALIE.

De Venise, le 26 brumaire.

Deux bâtimens partis de Corfou, & arrivés à Trieste le 24 de ce mois, ont confirmé la nouvelle de l'arrivée d'une escadre russe & ottomane dans le canal de Corfou.

Un bâtiment arrivé le 14 à Trieste, venant du Levant, a été arrêté qu'en passant devant l'île de Cérigo, à la pointe de l'île de Morée, il y a vu flotter le pavillon ottoman, les russes & les français s'étant emparés de cette île quelques jours auparavant. En continuant sa route, il a vu l'escadre combinée, composée de vingt vaisseaux de guerre & de 35 à 36 bâtimens de transport; elle paroissoit vouloir entrer dans le port de Corfou.

De Trieste, le 22 brumaire.

Plusieurs bâtimens arrivés du Levant ont apporté la nouvelle que, qu'une division des flottes russe & ottomane s'est embarquée le 4 de ce mois, de l'île de Zante. Une autre division s'étoit en même tems portée sur Provera: les troupes françaises débarquées éprouvèrent d'abord une vive résistance; mais ayant été renforcées, elles s'emparèrent du port & firent prisonniers les français qui formoient la garnison.

On dit aussi qu'Ali-Pacha, gouverneur de Janina, a chassé les français de Buventro.

On a reçu par Messine la nouvelle que l'amiral Nelson est arrivé devant Malte avec quatre vaisseaux de ligne & trois frégates. Il a débarqué, sur différents points de l'île, les troupes qu'il avoit à bord, ainsi qu'une grande quantité de munitions qui ont été distribuées aux habitans. Il a fait ensuite élever plusieurs batteries contre les français où les français se sont retirés.

De Gènes, le 28 brumaire.

On a vu le 2 de ce mois, dans les parages des îles Ba-

lars, une escadre anglaise partie de Gibraltar, consistant en trois vaisseaux de ligne, deux frégates & beaucoup d'autres bâtimens qui ont, dit-on, à bord cinq à six mille hommes, avec des attiraux de siège & d'assaut, particulièrement une grande quantité d'échelle. Cette escadre se dirigeoit vers le Levant. On ne doute gueres qu'elle ne soit destinée pour l'île de Malte.

ALLEMAGNE.

De Rastadt, le 6 frimaire.

Deux objets paroissent tenir encore fortement à cœur à la députation; l'application des loix sur l'émigration aux allemands; & le péage d'Elbsfeld.

Quant au péage sur le Weser, elle répondra, comme pour le Frickthal, qu'elle n'est pas compétente pour décider cette question.

Les ministres prussiens ont remis encore le 30 brumaire aux ministres français, une note concernant ce péage. Ils disent que ce péage n'a jamais dû faire un objet de contestation, & que le roi leur maître, garant de la neutralité du Nord, ne consentira pas à ce que personne inquiète la maison d'Oldenbourg à ce sujet.

ANGLETERRE.

De Londres, le 4 frimaire.

Chambre des pairs. — Séance du 1^{er} frimaire.

Nous avons annoncé quelques détails sur les débats qui suivirent le discours du roi dans la chambre des pairs. Ils ne seront pas sans intérêt, en ce qu'ils développeront plus d'une vue politique.

Lord Darnley, en proposant l'adresse d'usage, assure que jamais le parlement ne s'est assemblé sous de plus heureux auspices. C'est, s'écrie-t-il avec emphase, un jour d'orgueil pour la Grande-Bretagne. Jamais roi assis sur ce trône ne s'est présenté à la chambre avec plus de motifs pour donner & recevoir des félicitations. Je ne puis m'empêcher de m'arrêter sur les avantages incalculables qui résultent de la victoire sans pareille de l'amiral Nelson. Les secours de l'ennemi pour l'Égypte sont interceptés. Buonaparte, jusqu'ici invaincu, ne pourra sauver son armée du torrent de misères qui la menacent. Le tems est enfin arrivé où les triomphes des Français auront un terme. L'empereur de Russie a mis ses troupes en mouvement. La Perse, l'ancienne alliée de la France, est devenue son implacable ennemi. Toutes les nations vont imiter ses généreux efforts.

Le noble lord retrace ensuite les devoirs de la noblesse, qui forme à ses yeux la partie la plus intéressante de la so-

ciété ; elle doit concourir avec le gouvernement pour maintenir la subordination , dans ces tems sur-tout où l'on voit circuler beaucoup de faux principes sur les titres , les rangs , les fortunes & les distinctions.

Le lord Craven s'empresse d'appuyer le préopinant. Il fait l'éloge de l'activité & de la vigilance des ministres qui , non contents de déjouer toute tentative d'invasion hostile , ont su ranimer l'esprit public & donner à la nation une nouvelle énergie.

» Depuis le commencement de la guerre , dit-il , nous avons été presque entièrement exclus du commerce du Levant. La Méditerranée nous est aujourd'hui ouverte par notre étroite alliance avec la perse. Elle est libre , & présente un débouché important pour les différens produits de nos manufactures.

Le marquis de Lansdowne. — Il est naturel à de jeunes officiers de s'étendre avec complaisance sur les avantages militaires. Mais il nous reste à remplir un devoir plus sacré : de belles & grandes actions exigent qu'on en fasse un autre usage que de les employer à de stériles déclamations. Les victoires sont , par leur nature , fugitives ; elles ne sont précieuses que lorsqu'elles conduisent à une paix solide & permanente. J'avois donc que , sous ce point de vue , j'ai été extraordinairement surpris d'entendre le discours émané du trône. Tout y respire la guerre ; rien n'y annonce l'intention de profiter de nos succès pour en obtenir une paix honorable & solide.

On nous parle bien d'impôts ; mais on ne nous apprend ni pour quel objet ni de quelle manière ils seront prélevés. Je consentirais à tous , si je pouvois espérer que l'on ait en vue ce qui est l'objet de tout nos vœux , la cessation des hostilités entre ce pays & la France.

« Il faut le dire enfin hautement , il est tems de déclarer à l'Europe entière , qu'il est aujourd'hui pour elle du plus grand intérêt de fermer la carrière que les Français ont parcourue avec tant de gloire. Elle ne le peut que par la paix.

La conduite de la France (c'est-à-dire , du gouvernement français) , fut autrefois de nature à exciter l'horreur universelle. Tant d'actes de rapins , d'injustices & d'assassinats étoient commis , qu'aucun homme honnête & sensible ne pouvoit unir sa main aux mains sanglantes de Marat & de Robespierre. C'étoit un devoir de se réunir contre ces atrocités.

« Mais qu'a fait votre coalition ? Tendre la main honteusement pour demander des subsides ! Aueun but pour l'humanité ; égale ambition des dévoués de l'opprimé.

» Et en effet , que pouvoit-on attendre de ces corps monstrueusement unis de l'Autriche & de la Prusse ? Il n'est pas un enfant , pour peu qu'il ait conversé avec un soldat prussien ou autrichien , qui ne sache que la haine des deux nations est implacable.

» Un des nobles lord a parlé être assez fou pour croire que la Russie & la Porte puissent long-tems marcher vers le même but ? N'est-ce pas un système avoué , même à Pétersbourg , que l'agrandissement de la Russie aux dépens de la Porte ? C'est un principe d'ambition & de haine que l'héritier du trône y a sucé avec le lait. Qui n'a pas toujours présent à la pensée le titre donné en Russie au second prince du sang ?... (Constantin... Constantinople).

» Et quelle cour , je vous prie , est aussi foible , aussi pusillanime & aussi insignifiante que la cour de Constantinople ? Tout ce qu'on en publie de plus avantageux le prouve. Voyez l'insolente audace de ses pachas & les victoires de Passwan ! Nos malheurs & l'expérience ne nous apprendront-ils donc jamais à être sages ? On parle de nouveaux alliés ! mais tous ces emprunteurs déshonés & infidèles nous ont-ils seulement rendu une guinée ? Ils nous abandonnent , dès que cela leur convient.

» Mais , nous dira-t-on , comment faire la paix , Mon opinion à cet égard est déjà connue. Il faut vouloir sincèrement la paix , & n'employer , pour y parvenir , ni détours ni fausseté.

» Et quand bien même la France ne voudroit pas consentir à la paix à des conditions justes ; il n'en faudroit pas moins renoncer par sagesse à toutes idées de conquêtes étrangères. Souvenons-nous de ce qui nous est arrivé dans la Corse & à Saint-Domingue. Il sera toujours sage de nous borner à une guerre défensive , jusqu'à ce que la France & les autres puissances du continent , épuisées par des combats successifs , retrouvent enfin le sens commun.

» Tant que nous serons unis avec nos prétendus alliés du con-

continent , nous serons toujours les victimes de leurs intrigues , de leur ingratitude & de leurs fourberies.

» Personne ne s'intéresse plus que moi à la gloire de ma patrie. Mais cet éclat de gloire & de victoire , est-il fait pour durer tous-jours ? Veut-on une guerre éternelle ? Et vos ministres ne seront-ils pas responsables de tant de malheurs , s'ils refusent de saisir l'occasion favorable qui se présente pour ouvrir les négociations , & abandonner l'Europe à ses destinées. Il est plus nécessaire qu'il n'est de recommander la modération.

» On n'a point embarrassé les opérations du ministère par des attaques de mauvaise foi. Il n'y a pas maintenant de gouvernement plus fort ni mieux obéi que le nôtre , & j'acquiescerai moi-même à toutes les mesures proposées , & même à de nouvelles , si le ministère veut sincèrement une paix durable.

» Parmi les mesures qui doivent donner encore plus de force au gouvernement , on parle de la réunion de l'Irlande. Je n'ai pas à m'expliquer à l'avance sur cet objet ; tout dépendra de la manière dont on tentera de consommer cette réunion. Est-ce une réunion fondée sur le vœu public , ou arrachée par ruse , par séduction ou par violence ? Est-elle désirée de part & d'autre , d'après des avantages réciproques ? J'y donnerai alors mon assentiment. Est-ce une oppression nouvelle ou un moyen pour augmenter la puissance du trône & le système de corruption & de vénalité politique ? Alors cette réunion trouvera en moi le plus constant adversaire.

» Ce n'est peut-être pas en ce moment qu'on doit se permettre d'amères censures qui contrasteroient trop avec l'opinion du jour. Mais il est , comme on sait , de la nature des vieillards de se plaindre sans cesse. Cependant je vais regagner ma campagne avec satisfaction , puisque je me suis exprimé avec loyauté sur l'état actuel de ce pays , & sur la conduite que je crois la plus utile au gouvernement pour notre bonheur & notre gloire.

Le lord Rommey déclare qu'il n'est pas plus porté à la flatterie que le préopinant ; mais d'après les derniers événemens , il ne peut pas refuser aux ministres un tribut d'éloges. Il desire aussi la paix , mais après tout ce que l'Angleterre lui paroît avoir fait pour y parvenir , il pense que c'est à présent à l'ennemi à faire les premières démarches.

Une nouvelle coalition lui semble une combinaison facile. Il croit pas que le même esprit qui animoit Catherine , se retrouve chez Paul I^{er}. Il juge les puissances de la Baltique très-disposées à agir d'après les circonstances. Enfin , les ministres ne doivent encore indiquer que les symptômes qui se manifestent chez les puissances étrangères. C'est aux événemens à justifier leurs tentatives & leur habileté.

Quant au système de conquêtes , on a renoncé , sans doute , à la Corse & à Saint-Domingue. Mais on a gardé la Martinique , Saint-Lucie , le Cap de Bonne-Espérance , l'île de Ceylan , &c. D'après ces avantages & la perspective qui s'ouvre dans l'avenir , le lord Rommey approuve en tout point la conduite des ministres.

Lord Holland (neveu de Fox). — « Le seul objet légitime de la guerre est la paix & la tranquillité des états. Si l'on veut la paix de la victoire de Nelson un premier pas vers de nouvelles tentatives & en profiter pour répandre la désolation & le carnage dans l'Europe , ce jour superbe , ce jour d'orgueil , est un jour de sang & de larmes !

» Tous vos alliés n'ont été que des mercénaires sans foi. On ne peut à ceux qui ont été vaincus , est-il généreux de notre part de leur parer notre situation à leurs désastres ? Demander la paix qui ne peut faire la guerre , ce n'est point une humiliation. Il y a beaucoup de grandeur alors à parler de paix & de conciliation. La telle est aujourd'hui l'opinion du peuple , qu'il ne salue que la paix dans ses fêtes pour nos victoires.

« D'un autre côté , les puissances du continent reviennent de leurs erreurs. Au lieu de leur reprocher des fautes passées , c'est le moyen de profiter de leurs nouvelles lumières ; au lieu de rappeler leurs défaites , il faut de nouveau leur offrir le bouchier protecteur de la Grande-Bretagne. Ainsi , les fautes & les trahisons des premiers ministres , loin de nous détourner d'une nouvelle coalition , doivent servir de motifs à notre réunion avec le continent. L'expérience du passé nous répond de l'avenir. »

Lord Grenville , après avoir appuyé les argumens du lord Holland en faveur des nouvelles liaisons continentales , ajoute :

« Sans doute nous avons abandonné l'Europe à la France vaincue , mais c'est que l'Europe nous avoit préalablement abandonnés. En vain jusqu'ici nous avons cherché à faire pressentir aux nations du continent les dangers qui les menaçoient toutes ; en vain nous avons voulu leur inspirer cette énergie que demandoient & la nature & la cause qu'elles avoient à soutenir & le caractère de l'ennemi qu'elles avoient à combattre. Aujourd'hui les circonstances sont changées

avons tou
terre ; orgu
re : « J'ou
guerre jusq
Le marquis
roble. Ils s'at
sons contine
broke , Wa
me , en un
s'énorgue
qu'à précé
ables des p
Malgré ces c
R E
Extrait
L'événem
ait aucun
ment avo
crise a
porteurs
R E
On a arr
Monneron.
Bordeaux :
caire. Le
écrités. C
avoit aucu
bit de la
margés de
prévenu
une voiture
On vient
tionale du
annoncé par
des commun
de la genda
rale, de co
des mesure
mouvement
La célérité
breux défer
ait renle
conscription
individus ; e
seconde clas
unes gen
sont trois
hommes.
Les cons
sont rendus
nos en av
Le génér
qui parcou
rebelles qu
ont été, de
On a plus
brigandage

avons tous souffert de la désunion ; il faut donc se réunir. L'Angleterre, orgueilleusement placée à la tête de l'Europe, doit redire : « J'oublie le passé, je protégerai le faible, & je poursuivrai la guerre jusqu'à ce qu'il en résulte la paix & la tranquillité générale. »

Le marquis de Lansdowne & le lord Holland reprennent encore la parole. Ils s'attachent à montrer comme impolitique le système des négociations continentales de la part de l'Angleterre ; ils rappellent que Bolbroke, Walpole, Townshend, & le pere du lord Grenville lui-même, en un mot, tous les grands hommes d'état dont l'Angleterre s'est enorgueillie, ont uniformément condamné ce système qui ne tend qu'à précipiter la nation britannique au milieu des guerres interminables des peuples du continent.

Malgré ces observations, l'adresse est mise aux voix & adoptée.

REPUBLIQUE BATAVE.

Extrait d'une lettre d'Amsterdam, du 6 frimaire.

L'événement de la caisse des comptes courans n'a produit aucun effet fâcheux sur cette place. Notre gouvernement avoit présenté la situation de cette caisse comme une crise accidentelle qui ne devoit nullement allarmer les porteurs de ses effets. Le change est resté au même taux.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Bordeaux, le 7 frimaire.

On a arrêté à la porte du *Carbon-Blanc*, le nommé *Monneron*. C'est Louis Monneron, venant de Paris à Bordeaux : il avoit été devancé par un courrier extraordinaire. Les ordres du ministre ont été ponctuellement exécutés. On avoit reçu l'avis de son départ ; mais on n'avoit aucune instruction certaine sur le choix qu'il avoit fait de la voiture. Deux commissaires de police ont été chargés de cette mission. Non-seulement ils ont arrêté le prévenu, mais encore une malle qu'il avoit placée dans une voiture publique.

On vient de nous dire qu'il y avoit, à l'extrémité méridionale du département, une espèce de fermentation occasionnée par des réquisitionnaires & des conscrits réfugiés dans des communes étrangères à ce département. Le commandant de la gendarmerie en a été prévenu. L'administration centrale, de concert avec le général Margier, vient de prendre des mesures promptes pour étouffer dans son berceau ce mouvement insurrectionnel.

(Extrait du Courier de la Gironde).

De Dijon, le 8 frimaire.

La célérité qui a toujours présidé au départ des nombreux défenseurs de la patrie de la Côte-d'Or, a déjà fait rentrer à sa destination toute la première classe de la conscription, portée par un premier aperçu à 2674 individus ; elle s'est élevée à 2741. Le recensement de la seconde classe, non en activité de service, la porte à 2789 jeunes gens ; la troisième à 2151 ; ce qui donne pour les trois premières classes de ce département 7681 hommes.

De Nancy, le 8 frimaire.

Les conscrits de la première classe de notre département sont rendus à Bâfort, lieu de leur rassemblement ; déjà nous en avons reçu des nouvelles.

De Bruxelles, le 10 frimaire.

Le général Colaud est actuellement à la tête des colonnes qui parcourent la Campine pour achever la destruction des rebelles qui s'y trouvent. Plusieurs de leurs détachemens ont été, depuis deux jours, taillés en pièces par nos troupes. On a plus que jamais l'espoir de voir la fin des excès & des brigandages qui désolent une partie de ces départemens. Des

mesures ont été prises pour empêcher les rebelles de recevoir désormais des armes & des munitions de guerre de la Hollande.

On a encore arrêté ici, avant-hier, environ quarante individus de divers états. Il paroît qu'on les fera partir aujourd'hui pour l'intérieur de la république. D'autres otages ont aussi été pris dans quelques communes rurales.

La gazette française de Leyde, qui vient d'être prohibée, s'étoit, depuis quelque tems, trop violemment prononcée contre la France & les nouvelles républiques.

Quelques bâtimens de guerre anglais ont paru, ces jours passés, sur diverses parties de nos côtes. Des mesures ont d'abord été prises pour recevoir vivement l'ennemi s'il se hasardoit à tenter un débarquement. Au reste, dans toute la ci-devant Flandre la tranquillité publique est parfaitement rétablie.

Suivant des lettres de Dusseldorff, quinze nouvelles batteries élevées à Wesel & sur cette partie des bords du Rhin, viennent d'être entièrement achevées. On travaille à en construire encore d'autres. La garnison de Wesel vient aussi d'être augmentée de 2000 hommes.

Tout est calme à l'armée prussienne d'observation. On a plus raison que jamais de croire que, quels que soient les événemens, le cabinet de Berlin est décidé à se tenir dans la plus exacte neutralité, & à n'usurper de l'appareil de ses armes que pour faire respecter la ligne de démarcation, & de son influence, que pour faciliter le succès de quelques négociations.

DE PARIS, le 13 frimaire.

Il paroît que c'est sans aucune raison qu'on a annoncée que l'ambassadeur ottoman avoit ordonné de ne pas sortir de chez lui. Nous l'avons vu aujourd'hui traverser librement & paisiblement les boulevards, dans une voiture derrière laquelle étoient trois domestiques, dont deux vêtus à la turque. Il a même encore sur sa voiture les armes de sa cour, un croissant.

— Bernadotte a pris le commandement de la 2^e division de l'armée de Mayence. Il a établi son quartier-général à Wetzlar.

— Le second conseil de guerre de la 17^e division militaire, a condamné à la peine de mort Nicolas Lacroix, dit Landry, & Alexis Laurdoit, convaincus d'avoir tenté d'escalader les murs du jardin du citoyen Girardeau, banquier à Paris, pour aller le voler chez lui.

— Le conseil de guerre de la onzième division militaire, séant à Bayonne, a aussi condamné à cinq années de fers le nommé Goenêche, ancien caporal dans les troupes basses ; convaincu d'avoir, à l'aide de faux brevets du ministre de la guerre, usurpé la qualité de général de brigade ; d'avoir ainsi volé quelques rations de fourrage, & d'avoir ensuite déserté à l'intérieur.

— Le 9 de ce mois, la femme de Bazue, anbergiste à Ferrière, est accouchée de 5 garçons. Ce phénomène est consigné dans un procès-verbal du juge-de-peace de Maignelais.

— La ville de Bruxelles est de nouveau en état de siège par arrêté du directoire : quatre à cinq cents prêtres arrêtés à Bruxelles, ont été transférés à Lille.

— On convient que quelques rapports faits sur l'esprit du département des Bouches-du-Rhône, & notamment de Lyon, sont au moins fort exagérés. Les loix républicaines s'y exécutent sans obstacles. Les porte-faix qui y ont toujours été les agens de la faction dominante, ont cessé

d'être menaçans dès qu'ils ont cessé de croire leur insoumission soutenue. Les décadis s'y observent exactement; les boutiques restent ouvertes les dimanches. La police y est active & sévère. Enfin le calme regne dans cette grande & importante commune.

— Le département de la Sarthe est fort tranquille, quoique quelques hommes de parti se soient plu à le montrer en feu.

Le département des Deux-Sevres est aussi tranquille, malgré les intrigues de deux agens de l'Angleterre, nommés Scris & Forestier, ci devant chefs dans la Vendée. Ils ont en vain cherché à rallier leurs anciens soldats & à les déterminer à reprendre les armes, en affi hant, à Brétigny, que quiconque se joindroit à eux, auroit 300 livres de rente.

— Le fameux Prey reparoit un instant sur la scene, & c'est pour s'enfuir. Il se trouvoit, dit-on, à Ambert, département du Puy-de-Dôme, avec un autre grand personnage, dans la même maison où ont été saisis, il y a quelques mois, Dominique Allier, Surville, Charbonnel & Robert.

— Le nommé Louis, se faisant nommer le comte de Savary, dont nous avons annoncé hier les tentatives pour rallumer la guerre civile dans le département de la Loire-Inférieure, est parvenu à s'échapper au moment où cinq de ses complices ont été saisis & fusillés.

— Des rapports venant de Jersey & de Guernesey, assurent qu'il y a dans ces isles beaucoup d'émigrés, surtout de femmes & de vieillards auxquels le gouvernement anglais donne 1 fr. 2 décimes par jour. Le 27 brumaire, il y est débarqué deux régimens anglais arrivant de la Grande-Terre.

— Des lettres d'Espagne portent que les Anglais ont pris & conduit à Gibraltar quinze bâtimens Idiotes.

— Suivant la gazette officielle de Florence, c'est d'une fille et non d'un enfant mâle qu'est accouchée la princesse royale de Naples.

— On assure qu'il a été découvert à Brougg, dans la république helvétique, une conspiration dont l'objet n'est pas encore connu. Les chefs, au nombre de 40, ont été arrêtés et sont dans les prisons d'Arbourg. Ils vont être jugés par un conseil de guerre Suisse.

— Des lettres d'Allemagne disent qu'un courrier arrivé de Paris à Vienne, le 14 brumaire, y a porté des dépêches qui ont donné lieu à de longues conférences parmi les ministres, & fait naître de nouvelles espérances de paix.

— Suivant une lettre de Stockholm, Paul I^{er}. a fait notifier par ses ambassadeurs, à toutes les cours de l'Europe, le mariage du ci-devant duc d'Angoulême avec la fille de Louis XVI.

DIRECTOIRE EXECUTIF.

Paris, le 5 frimaire, au 7.

Le ministre de la guerre au directoire exécutif.

Citoyens directeurs, je m'empresse de vous faire part que le général Massol annonce que les jeunes conscrits des cinq départemens de la septième division qu'il commande, arrivent en foule et en chantant les airs chéris de la république; que le meilleur esprit les anime; que dans quelques communes de la Drôme, ils ont forcé les réquisitionnaires et les déserteurs à partir avec eux; que nos perfides enne-

mis ont bien essayé, par leurs sourdes manœuvres, de suffoquer l'élan généreux & martial de cette brave jeunesse; mais qu'il ne leur reste de leurs tentatives que la honte de n'avoir pas réussi.

Vous pouvez, ajoute ce général, assurer le directoire que si la jeunesse, dans les autres départemens, montre la même ardeur & autant de bonne volonté de marcher, nos armées deviendront bientôt formidables, & que si nos ennemis refusent à la paix que le gouvernement à la générosité de leur offrir, & qu'un seul coup de canon soit tiré hostilement, il n'est pas douteux qu'aux éclats de la foudre républicaine tous les trônes du continent ne s'ébranlent.

Signé, SCHERRER.

CORPS LEGISLATIF. CONSEIL DES ANCIENS.

Séance du 13 frimaire.

Plusieurs départemens annoncent que le départ de leurs conscrits s'est fait avec le zèle le plus louable. — Mention honorable.

Le conservatoire de musique invite le conseil à assister demain à la distribution des prix.

Mautord présente un projet de résolution sur la destitution des greffiers des tribunaux de police correctionnelle. — Le conseil ordonne l'impression.

Cavay a la parole sur le projet relatif à la responsabilité des communes; il trouve que les peines sont trop foibles. Vezin est du même avis.

Le conseil, sur la proposition de Crochon, arrête que tous les membres inscrits pour parler sur ce projet se rendront à la commission pour lui faire part de leurs vues.

Le reste de la séance est consacré à la discussion du projet sur les droits de greffe.

Bourse du 13 frimaire.

Table with 2 columns: City/Commodity and Price. Includes Amsterdam, Idem cour, Hambourg, Madrid, Mad. effect, Cadix, Cad. effect, Gènes, Livourne, Bâle, Geneve, Lyon, Marseille, Bordeaux, Montpellier, Rente viagere, Rente provis., Tiers cons., Bon 2, Bon 3, Or fin., Lingot d'arg., Portugaise, Piastre, Quadruple, Ducat d'Hol., Guinée, Souverain.

Esprit 3/4, 390 à 400 fr. — Eau-de-vie 22 deg, 290 à 305 fr. — Huile d'olive, 1 fr. 20 à 25 cent. — Café Martin, 3 fr. — Café St-Domingue, 2 fr. 75 à 85 cent. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 35 à 50 c. — Sucre d'Orléans, 2 fr. 30 à 40 c. — Sucre de Marseille, 95 cent. — Coton du Levant, 2 fr. 60 à 3 fr. — Coton des isles, 4 fr. 50 c à 5 fr. 50 c. — Sel, 0 fr.

Les Mysteres de la Tour noire; roman traduit de l'anglais de Jh. Palmer, célèbre acteur de Londres; par le citoyen M***; deux vol. avec fig. Prix, 3 fr. & 4 fr. franc de port. A Paris, chez Tavernier, libraire, rue du Bac, n°. 957.

A. FRANÇOIS.